Osiris végétant : de l'art à l'étude

Autor(en): **Novoa, Katia**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Genava : revue d'histoire de l'art et d'archéologie**

Band (Jahr): **65 (2017)**

PDF erstellt am: **26.04.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-813358

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Osiris végétant : de l'art à l'étude

KATIA NOVOA

UN OSIRIS VÉGÉTANT, FIGURINE RITUELLE CONFECTIONNÉE LORS DES CÉLÉBRATIONS EN L'HONNEUR D'OSIRIS ET DE SA RÉSURRECTION, EST ENTRÉ AU MUSÉE D'ART ET D'HISTOIRE DANS LE COURANT DE L'ANNÉE 2017. IL A DEPUIS SUSCITÉ DE NOMBREUSES QUESTIONS : D'OÙ PROVIENT-IL ? QUAND A-T-IL ÉTÉ FABRIQUÉ ? QUEL USAGE EN FAISAIT-ON ? C'EST POUR TOUTES CES RAISONS QU'IL A FAIT L'OBJET D'UNE ÉTUDE DÉTAILLÉE, TANT DE SA COMPOSITION QUE DE SON ICONOGRAPHIE ET SON HISTOIRE. DE NOMBREUX COLLABORATEURS DU MUSÉE SE SONT PENCHÉS SUR CETTE PIÈCE UNIQUE DE LA COLLECTION ÉGYPTIENNE, METTANT EN COMMUN LEUR SAVOIR ET LEUR SAVOIR-FAIRE, AFIN D'APPORTER DES ÉLÉMENTS DE RÉPONSE À CES MULTIPLES INTERROGATIONS.

1 Osiris végétant (détail). Provenance inconnue, Basse Époque (fin) – Époque ptolémaïque (390-200 av. J.-C.). Bois polychrome, dorure, textile, cire, mélange de sable et céréales, haut. 50,4 cm. MAH, inv. A 2017-1 ; don Catherine Whibley.

L'année 2017 a vu la collection égyptienne s'enrichir par le don d'un objet très particulier : un Osiris végétant (A 2017-1), qui a rejoint le Musée d'art et d'histoire grâce au geste généreux de Catherine Whibley. Elle en avait hérité de son défunt compagnon, le Dr Meilland, médecin de la Croix-Rouge, qui l'a probablement acheté en marge de l'une de ses nombreuses missions, notamment au Proche-Orient dans les années 1949-1950[1].

Les mystères d'Osiris

Les Osiris végétants (ou *corn-mummies* en anglais) sont des simulacres de momies faits de sable et de graines, mesurant une coudée (environ 50 cm) et déposés dans des cercueils en bois. Ils étaient fabriqués lors des fêtes du mois de Khoiak, quatrième mois égyptien de la saison de l'inondation, correspondant théoriquement à notre mois de décembre. Ces cérémonies étaient dédiées à Osiris et à sa résurrection ; elles célébraient le renouvellement périodique de la végétation et la renaissance des morts par le biais du dieu. D'après les textes inscrits sur les temples d'époque ptolémaïque (323-30 av. J.-C.), et en particulier sur les parois de la chapelle d'Osiris qui se trouve sur le toit du temple de Dendera[2], celles-ci duraient dix-neuf jours, du 12 au 30 Khoiak. À cette occasion, les Égyptiens pratiquaient toutes sortes de rites : fabrication de statuettes à l'image d'Osiris, tissage d'étoffes, processions nautiques. La confection de l'Osiris végétant, nommé *Khenti-Amentit* par les anciens, débutait le premier jour par la préparation de la matière le composant : de l'orge et du sable. Des moules en or, constitués de deux pièces, étaient emplis de ce mélange. Le tout était déposé dans une cuve et arrosé tous les jours jusqu'au 21 Khoiak, en attendant la germination des grains. À cette date, l'image d'Osiris était extraite du moule et les deux parties enduites d'encens et réunies par quatre cordelettes de papyrus. La statuette était mise à sécher au soleil jusqu'au 24. Elle était alors ointe et emmaillotée, puis enfermée dans un coffre en bois de sycomore, dans lequel elle sera inhumée un an plus tard, lors des prochaines festivités. Le 30, c'est l'effigie de l'année précédente qui est enterrée.

À l'instar des corps humains, l'Osiris bénéficiait des rites funéraires pratiqués lors de l'embaumement. Ainsi, le simulacre de momie était enduit d'encens et d'huiles et des amulettes étaient disposées à ses côtés. Le cercueil contenant la figurine était alors porté en procession vers la nécropole qui lui était réservée, où il était introduit dans l'une des nombreuses petites niches la composant (fig. 2).

2 Vue des niches de la nécropole osirienne de Karnak.

3 Osiris végétant, vue d'ensemble de la fig. 1.

Les fouilles archéologiques ont révélé plusieurs catacombes contenant une multitude de ces artefacts dans différentes villes d'Égypte, notamment à Karnak, Tehneh, Cheik Fadl et au Ouadi Qoubbanet el-Qouroud[3]. Il est cependant difficile, dans la majorité des cas, de définir la provenance exacte des pièces conservées, car un grand nombre d'entre elles sont issues de fouilles clandestines ou mal documentées.

Description de l'Osiris végétant

L'exemplaire du MAH est constitué d'un cercueil dans lequel se trouve une momie fictive (fig. 3). La partie supérieure de cette dernière est recouverte d'un masque et encadrée de deux amulettes, disposées de part et d'autre de la tête.

Le cercueil

Le cercueil en bois, composé d'une cuve et d'un couvercle de 50,4 cm de long et 16,5 cm de large, est entièrement peint en noir, couleur du limon du Nil, symbole de fertilité et de renaissance. Il est particulièrement bien conservé, hormis quelques ébréchures, surtout au niveau du socle qui permettait de le maintenir debout. La tête, recouverte d'or, couleur de la chair divine, figure celle d'un faucon dont les détails sont finement gravés. Les yeux, les sourcils et le bec, également noirs, contrastent avec la dorure. L'animal est coiffé d'une perruque tripartite, possédant une mèche de chaque côté du visage et une plus large à l'arrière de la tête. Sa teinte bleue symbolise le lapis-lazuli, matière composant la chevelure divine. Un pilier se dresse dans son dos, partant du bas de la perruque et s'arrêtant au-dessus du socle. Le couvercle

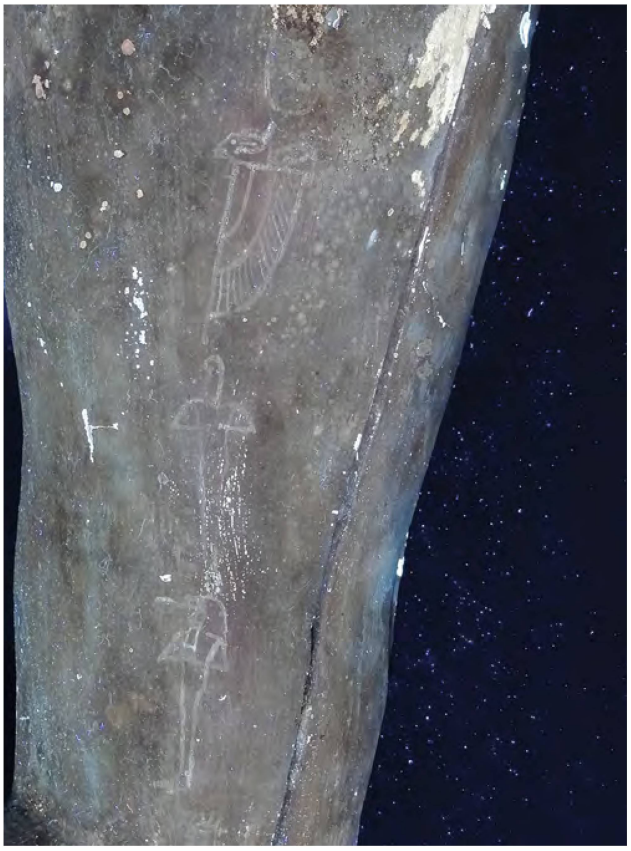
du cercueil s'emboîte dans la cuve par un système de six mortaises et tenons : deux au niveau de la tête, deux au niveau des pieds et deux à mi-hauteur de l'objet.

À l'image de ceux des rois de la XXII^e dynastie (X^e-VIII^e siècle av. J.-C.), les cercueils à tête de faucon contenant une momie d'Osiris sont en lien direct avec l'iconographie du dieu Sokaris[4]. Celui-ci, dieu chtonien de l'agriculture et vénéré dans la ville de Memphis, a été associé à Ptah dès le Moyen Empire (XXII^e-XVIII^e siècle av. J.-C.), puis à Osiris dès le Nouvel Empire (XVI^e-XI^e siècle av. J.-C.), formant la divinité funéraire complexe qu'est Ptah-Sokar-Osiris[5].

Le décor, découverte inattendue !

Les cercueils des Osiris végétants sont, en règle générale, inscrits d'une colonne de texte et décorés de larges colliers et de vignettes. Les dessins présents sur l'exemplaire du musée, non visibles à l'arrivée de la pièce, ont été mis au jour sous lumière UV après nettoyage : deux colonnes de personnages sont apparues de part et d'autre du couvercle, ainsi que quelques éléments isolés, tous tracés à la peinture blanche (fig. 4). Des recherches approfondies et un travail de reproduction minutieux ont donc débuté, et sont encore en cours, afin d'identifier et de comprendre la symbolique des illustrations.

L'élément central (fig. 5), situé au-dessous des mèches de la perruque, représente, à l'instar du cercueil lui-même, une tête de faucon. Celle-ci porte un disque solaire posé sur le signe hiéroglyphique figurant la trachée et les poumons , ici tronqué. Sur le dessus de la tête, réparti entre le couvercle et la cuve, un cartouche vide est dessiné (fig. 6), de même qu'à l'arrière du cercueil, ce dernier se prolongeant sur toute la hauteur du pilier dorsal (fig. 7). Peut-être ces espaces étaient-ils destinés à recevoir une courte inscription hiéroglyphique comprenant le nom et les épithètes d'Osiris, ou peut-être l'écriture est-elle maintenant trop effacée pour être lisible ? Les deux colonnes qui se trouvent sur le couvercle, comprenant six éléments chacune, sont disposées en regard l'une de l'autre. Elles se composent de deux oiseaux, de deux figures difficiles à identifier, de deux ailes surmontées de têtes de bélier, ainsi que de six personnages momiformes, dont les bras relevés et les mains jointes au niveau de la poitrine forment un triangle. Ces illustrations ne sont cependant que partiellement conservées, ce qui rend leur identification difficile (fig. 8).



4 Détail du cercueil sous lumière UV.

PAGE DE DROITE

5 Élément central à l'avant du cercueil.

6 Cartouche situé sur le dessus de la tête du cercueil.

7 Cartouche situé sur le pilier dorsal du cercueil.

La datation et la provenance d'un point de vue stylistique

L'iconographie présente sur le cercueil permet de proposer une datation stylistique en prenant pour comparaison les autres artefacts énumérés dans l'ouvrage de Maria Costanza Centrone[6]. Les traits caractéristiques de l'Osiris végétant du musée, à savoir le décor blanc sur fond noir, l'iconographie, ainsi que la morphologie du masque de la momie, renvoient à la Basse Époque (VII^{e}-IV^{e} siècle av. J.-C.) ou à l'époque ptolémaïque (IV^{e}-I^{er} siècle av. J.-C.).

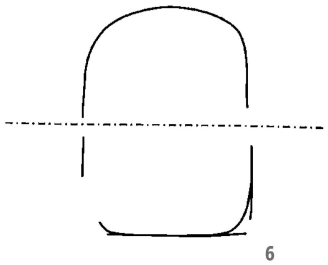
La provenance de cet objet nous est inconnue, car aucune documentation faisant référence à des fouilles archéologiques n'a été transmise à Catherine Whibley. Deux lots principaux de cercueils sont cependant clairement identifiables : ceux à fond noir et ceux à fond blanc. De plus, par la comparaison de l'iconographie de cette pièce avec celles de l'étude mentionnée plus haut[7], un site émerge : Tehneh. Cette ville, située en Haute-Égypte, a fait l'objet de fouilles par Gustave Lefebvre et Pierre Jouguet, archéologues français. Le rapport de 1903 signale d'ailleurs la découverte de « sarcophages égyptiens renfermant des momies d'Osiris dans une nécropole gréco-romaine »[8]. Certains de ces cercueils se trouvent aujourd'hui au Musée égyptien du Caire[9], dont un qui ressemble trait pour trait à celui du MAH[10], si ce n'est par la présence d'une colonne de texte centrale, absente sur l'Osiris végétant décrit ici. D'autres exemplaires à l'iconographie comparable, mais dont les provenances sont inconnues, nous sont également parvenus : d'autres lieux d'origine ne sont donc pas à exclure. Ainsi celui du Museum of Fine Arts de Boston présente des motifs similaires, mais disposés en ligne et non en colonnes[11].

Le simulacre de momie

Un simulacre de momie est déposé à l'intérieur du cercueil (fig. 3). Mesurant 41 cm de long et 10,3 cm de large, il est constitué d'un mélange de céréales germées et de sable, comme le prescrivent les textes de Dendera mentionnés plus haut. Le tout est emmailloté de bandelettes imprégnées d'une substance résineuse, faisant office de colle.

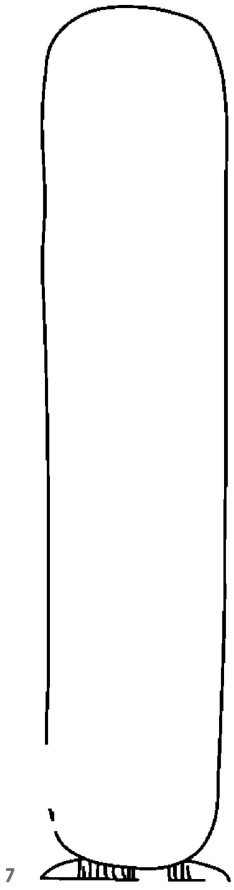
5

0 5 cm



6

0 5 cm



7

0 5 cm

Ibis; bec très plat et remontant légèrement qui ne correspond pas aux représentations habituelles ; plume de Maât sur le dos, symbole de justice

Ibis; bec très plat et remontant légèrement qui ne correspond pas aux représentations habituelles; plume de Maât sur le dos, symbole de justice.

Tête coiffée d'une calotte (allusion au dieu Ptah ?) de laquelle émergent cinq tiges (peut-être des plantes ?); museau (?) long et épais; figure ovale striée sur sa partie supérieure (corps grossièrement momifié ?).

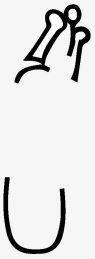
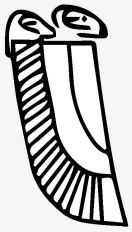


Figure presque entièrement effacée; couronne-atef composée d'une mitre centrale surmontée d'un disque solaire et flanquée de deux plumes; partie inférieure d'une figure ovale.

Aile striée surmontée de deux têtes de bélier l'une derrière l'autre; œil, oreille et cornes des ovidés visibles.



Aile striée surmontée de deux têtes de bélier l'une derrière l'autre; œil, oreille et cornes des ovidés visibles.

Personnage momiforme; perruque tripartite; disque solaire; tête trop effacée pour être clairement identifiable; deux traits de part et d'autre pourraient indiquer les cornes d'un bovin.

Personnage momiforme; une plume de Maât remplace sa tête .

Personnage momiforme; la tête pourrait évoquer celle d'une lionne (?); deux tiges se dressent sur sa perruque tripartite; point au centre du visage représentant son œil.

Personnage momiforme; la tête pourrait représenter celle d'un ibis (?) par la forme de son cou et de son bec; perruque tripartite.

Personnage momiforme; tête humaine (?); perruque tripartite, dont seule la mèche arrière est visible

Personnage momiforme; traits de la tête très difficilement identifiables, se confondant avec ceux du bois; pourrait représenter un scarabée (?).

0 5 cm

Cet objet est une représentation du dieu Osiris, comme le montrent les attributs du masque. La présence de céréales s'explique par leur connotation symbolique, car elles sont la base de l'alimentation égyptienne. Ainsi, par leur germination, c'est le renouvellement annuel de la végétation qui est célébré.

Le masque

Un masque en cire couvre la partie supérieure de la momie (fig. 9). De couleur verte, symbole de renaissance et de résurrection, il figure le visage d'Osiris, reconnaissable à ses principaux attributs : la couronne et la barbe divine. La couronne, nommée *atef*, se compose d'une mitre centrale jaune, couleur des dieux immortels. Elle est encadrée de deux plumes, dont seuls quelques fragments subsistent à ce jour, et un *uræus*, emblème de royauté, se dresse en son centre.

L'utilisation d'un matériau tel que la cire n'est pas anodine. En effet, outre sa malléabilité, cette matière possède des propriétés magiques et protectrices. De plus, elle évoque la transition spontanée entre la vie et la mort[12].

Le MAH conserve un autre masque en cire (inv. 23480 ; fig. 10) similaire à celui-ci : un visage d'Osiris coiffé d'une couronne blanche (type de couronne symbolisant la Haute-Égypte) et portant une barbe divine. Il faisait certainement partie du trousseau funéraire d'un Osiris végétant dont la trace est aujourd'hui perdue. De même que pour l'exemplaire décrit ici, l'absence de contexte archéologique rend difficiles sa datation (époque ptolémaïque ?) et l'établissement de sa provenance (inconnue, peut-être Tounah el-Gebel ?).

Les amulettes

Lors de la préparation de l'Osiris végétant, des amulettes étaient disposées dans le cercueil avec la momie. Elles pouvaient prendre des formes diverses, telles que scarabées ou sphères portant le nom d'une divinité protectrice[13]. Parfois, ces amulettes représentent les quatre fils d'Horus momifiés : Amset à tête humaine, Qebesenouf à tête de faucon, Douamoutef à tête de chacal et Hâpy à tête de babouin. Deux d'entre eux, Amset et Hâpy, sont alors placés au nord, à savoir à la tête de la momie, les deux autres, Qebesenouf et Douamoutef, au pied de celle-ci, désignant le sud[14]. Ces quatre personnages sont les fils d'Isis et d'Horus l'Ancien, forme funéraire d'Osiris, à ne pas confondre avec Horus le Jeune, fils d'Osiris et d'Isis[15]. Leur fonction consiste à venir en aide à leur père lors du passage dans l'au-delà[16].

Le simulacre de momie du MAH n'est accompagné que de deux amulettes, disposées de part et d'autre de sa tête (voir pp. 28-29, fig. 2-4). Leur forme, bien que difficile à déterminer, épouse probablement celle d'Amset et Hâpy, tous deux habituellement placés à cet endroit dans le cercueil.

PAGE DE GAUCHE
8 Tableau des éléments peints sur le cercueil

CI-CONTRE À GAUCHE
9 Masque du simulacre de momie (détail de la fig. 3).

CI-CONTRE À DROITE
10 Masque de momie factice. Provenance inconnue, peut-être Tounah el-Gebel (?), Époque ptolémaïque (?), IV^{e} – I^{er} s. av. J.-C. Cire rouge et noire, haut. 23 cm. MAH, inv. 23480 ; don Peter Hartmann, 1981.

Notes

1 Prabook 2017.
2 Chassinat 1966-1968; des variantes de ce rituel sont présentées par Lippert 2012.
3 Centrone 2009, pp. 199-215; Leclère 2002, pp. 24-44.
4 Broekman 2009, pp. 67-81.
5 Centrone 2009, pp. 112-114.
6 Centrone 2009, p. 108.
7 Centrone 2009, pp. 98-107.
8 Lefebvre 1903, pp. 227-231.
9 Inv. JE 36539, JE 36540, JE 36544.
10 Inv. JE 36539, voir Goddio 2015, pp. 110-111.
11 Inv. 2006.1249.
12 Raven 1983, pp. 7-47.
13 Centrone 2009, pp. 134-137.
14 Schulz 2009, p. 9.
15 Mathieu 2008, pp. 7-14.
16 Centrone 2009, p. 118.

REMERCIEMENTS

L'auteure tient à remercier, pour leur contribution à cette étude : Marie Bagnoud, Béatrice Blandin, Bernadette Rey-Bellet et Jean-Luc Chappaz.

ADRESSE DE L'AUTEURE

Katia Novoa, collaboratrice scientifique auxiliaire, Musée d'art et d'histoire, Genève, katia.novoa@ville-ge.ch

BIBLIOGRAPHIE

Broekman 2009. Gerard P. F. Broekman, « Falcon-Headed Coffins and Cartonnages », *The Journal of Egyptian Archaeology* 95, 2009, pp. 67-81.
Centrone 2009. Maria Costanza Centrone, *Egyptian Corn-mummies. A Class of Religious Artefacts Catalogued and Systematically Analysed*, Saarbrücken 2009.
Chassinat 1966-1968. Émile Chassinat, *Le mystère d'Osiris au mois de Khoiak*, 2 vol., Le Caire 1966-1968.
Coulon *et al.* 1995. Laurent Coulon, François Leclère, Sylvie Marchand, « ‹ Catacombes › osiriennes de Ptolémée IV à Karnak. Rapport préliminaire de la campagne de fouilles 1993 », *Cahiers de Karnak* 10, 1995, pp. 205-238.
Goddio 2015. Franck Goddio, *Osiris. Mystères engloutis d'Égypte*, Paris 2015.
Leclère 2002. François Leclère, « Fouilles dans le cimetière osirien de Karnak – travaux récents », *Bull. de la société française d'égyptologie* 153, 2002, pp. 24-44.
Lefebvre 1903. Gustave Lefebvre, « Sarcophages égyptiens trouvés dans une nécropole gréco-romaine à Tehneh », *Annales du service des antiquités de l'Égypte* 4, 1903, pp. 227-231.
Lippert 2012. Sandra L. Lippert, « L'étiologie de la fabrication des statuettes osiriennes au mois de Khoiak et le *Rituel de l'ouverture de la bouche* d'après le papyrus Jumilhac », *Égypte Nilotique et Méditerranéenne* 5, 2012, pp. 215-255.
Mathieu 2008. Bernard Mathieu, « Les Enfants d'Horus, théologie et astronomie », *Égypte Nilotique et Méditerranéenne* 1, 2008, pp. 7-14.
Prabook 2017. Site Internet *Prabook* http://prabook.com/web/person-view.html ?profileId=758635 (consulté le 5 mai 2017).
Raven 1983. Maarten J. Raven, « Wax in Egyptian Magic and Symbolism », *Oudheidkundige Mededelingen uit het Rijksmuseum van Oudheden te Leiden* 64, 1983, pp. 7-47.
Schulz 2009. Regine Schulz, « A Corn Mummy Decoded », *The Journal of the Walter Art Museum* 63, 2009, pp. 5-14.

CRÉDIT DES ILLUSTRATIONS

MAH Genève, F. Bevilacqua (fig. 1, 3), B. Rey-Bellet (fig. 4), M. Bagnoud (dessins fig. 5-8), B. Jacot-Descombes (fig. 9), A. Arlotti (fig. 10).
BY-SA 3.0, Wiki Commons (fig. 2).

SUMMARY

Corn mummy : from the art to the study

A corn mummy, a ritual figurine made for celebrations of Osiris and his resurrection, entered the collection of the Musée d'Art et d'Histoire in 2017. Its presence has since raised many questions : Where did it come from ? When was it made ? How was it used ? To find the answers, it has been subjected to a detailed study of its composition, iconography and history. Many museum staff members have examined this singular element of the Egyptian collection, uniting their knowledge and skills to provide some explanations to these multiple uncertainties.